

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

مختصر نقد سوسيولوجي لمفهوم الحادث في العمل

Dinar Slimane¹, Bouyahiaoui Abdelkrim²

¹ Laboratoire de sociologie des organisations et du management

(Algérie), slimane.dinar@univ-alger2.dz

² Université d'Alger 2 Abou el Kacem Saadallah (Algérie),

yahiaouik828@gmail.com

Received: 30/07/2024 Accepted: 05/09/2024 Published:01/10/2024

Résumé:

Différemment perçus symboliquement et culturellement par les sociétés, mal imprégnés socialement et techniquement en raison du développement industriel de chacune d'elle. Mal encadrés juridiquement, mal imprégnés socialement et difficiles à prévenir, les accidents du travail peinent encore à être reconnus comme un vrai problème de société. L'accident au travail résulte bien souvent d'une tâche dissimulée, menée à la hâte par des travailleurs mal formés. Si les causes et les facteurs augmentant les risques des accidents sont bien connus, on peine encore à expliquer pourquoi il est si difficile de les éviter, et pourquoi ils ne s'imposent pas davantage comme un risque réel dans l'esprit des employeurs. Dans un contexte d'augmentation des cadences de travail et d'accroissement de la pression concurrentielle sur les entreprises, que faire pour que les accidents du travail soient enfin considérés comme un phénomène social et non plus comme un banal fait divers ?

Mots clés: Accident de travail, Risque, Culture et organisation, Haitus culturel, Perception et représentation..

ملخص

ينظر إليها بشكل مختلف رمزيا وثقافيا من قبل المجتمعات ، مشربة اجتماعيا وتقنيا بشكل سيئ بسبب التنمية الصناعية لكل منها. لا تزال حوادث العمل ، التي ينظمها القانون سيئة التنظيم ،

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

والتشريب الاجتماعي بشكل سيئ ويصعب منعها ، تكافح من أجل الاعتراف بها كمشكلة اجتماعية حقيقية. غالبا ما تكون الحوادث في العمل نتيجة لمهمة خفية ، يتم تنفيذها على عجل من قبل عمال مدربين تدريباً سيئاً. في حين أن الأسباب والعوامل التي تزيد من خطر الحوادث معروفة جيداً ، إلا أنه لا يزال من الصعب تفسير سبب صعوبة تجنبها ، ولماذا لا تكون أكثر بروزاً كخطر حقيقي ، في سياق زيادة معدلات العمل وزيادة الضغط التنافسي على الشركات ، في أذهان أصحاب العمل ما الذي يمكن فعله لضمان اعتبار الحوادث المهنية أخيراً ظاهرة اجتماعية ولم تعد خبراً تافهاً؟ الكلمات المفتاحية: إصابة مكان العمل ، المخاطر ، الثقافة والتنظيم ، الوجود الثقافي ، الإدراك والتمثيل

Dinar Slimane¹, Bouyahiaoui Abdelkrim²

Introduction

Sans doute la modernité a-t-elle, par suite de l'émancipation de l'homme, amené les sociétés à se développer plus rapidement que d'autres ? Mais il est tout aussi certain que malgré le développement ahurissant et dans tous les domaines de la vie humaine, les sociétés restent comme mêmes différentes les unes par rapport aux autres. Malgré l'objectivisme incomparable que connaît le monde moderne, ce modernisme a produit et continue à produire des disparités entre la pensée de l'humain et l'action collective. C'est à la fois ce qui les distinguent dans le processus du développement technologique ; soit par le dynamisme croissant des associations techniques qui supposent une assimilation et une réactivité rapide à des stimuli ou par le ralentissement et l'affaiblissement de ces associations techniques. C'est dans cette dimension spatiotemporelle, qui sépare et différencie les sociétés entre elles, que se situent les sources du développement social et surtout les raisons des écarts et des différences en matière d'association technique. L'organisation du travail en tant que structure et processus de fonctionnement « importé ou transféré » et tout ce qui en découle comme

Dinar Slimane, Bouyahiaoui Abdelkrim

comportements, attitudes et événements imprévisibles inhérents, forment le théâtre et le produit d'une interaction symbolique et culturelle difficilement perceptible avant qu'elle puisse devenir une association technique.

Toute organisation moderne de travail dans une société en développement est un « **emprunt symbiotechnique** » (عبد الكريم بويحيوي،

(158 ص 2008 il représente l'implantation d'un corps extérieur qui exige un processus d'assimilation et d'adaptation pour qu'il soit intégré socialement et mentalement. Cet emprunt ou transfert technologique ne peut s'arrimer avec la société réceptrice que si elle dispose réellement des valeurs fondamentales nécessaires, capables de prendre en charge la valorisation technique. Dans son ouvrage « **Le milieu et la technique** » (Abdré leroi-Gourhan, 1993, p359). L'eroi-Gourhan André précise que « L'emprunt est la simple transplantation d'un élément technique nouveau dans un milieu intérieur qui dispose déjà des moyens de l'assimiler immédiatement ». Et plus loin encore ans le même ouvrage, il confirme que « c'est par les actes mentaux » que « l'intention technique » se matérialise et se réalise. (Abdré leroi- Gourhan, ibid, p397).

Parmi les paramètres qui nous permettent d'apprécier le degré d'assimilation technique, c'est justement le phénomène des « accidents de travail ». Si ce phénomène, pour certaines sociétés, fait partie de leur développement propre et intrinsèque, de leur perméabilité à l'industrialisation et à la modernité et qui suppose au préalable la présence de l'éthique d'acceptation et d'engagement du management du risque et de l'éventualité d'apparition des accidents. Pour d'autres, il constitue encore un phénomène de réticence mentale, de dissonance cognitive qui traduit un décalage entre la réalité et la perception de cette réalité, décalage qui est la conséquence d'une croyance, d'un préjugé, d'une illusion ou d'un fait avéré de ne pas reconnaître l'accident de travail comme étant une défaillance dans le processus de travail et le considérer comme une forme de fatalité qui sort complètement du contexte de travail.

Dans cette optique, l'accident de travail fait partie de l'expression « ce qui devait arriver arriva », une formule fataliste, consacrée à ce qui ne peut être évité ; un événement qu'on ne peut y'échapper à sa survenue et qui

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

reste soudain, inattendu et surtout inconnu. La leçon qu'on peut tirer de cette façon que certains voient les choses, consiste donc à se dire que certaines faits échappent à notre contrôle, et que parfois, la meilleure des choses à faire, c'est laisser la vie faire et accepter les circonstances, quelles qu'elles soient. Du moment que, selon cette perception, ce qui doit arriver arrivera, chaque chose en son temps. Le destin est incertain ; Mieux vaut donc laisser du temps au temps, car si une chose doit arriver, elle arrivera, quoi qu'il puisse se passer. Inversement, si ça ne doit pas se faire, ça ne se fera pas. C'est aussi simple que ça. Dans cette vision des choses, la présence de l'accident de travail, de son existence est tenue secrète dans la pensée des gens, jusqu'à son apparition. L'accident de travail dans ce contexte spécifique précis, ne peut être identifié, c'est le cas des sociétés développées industriellement, comme « un événement, généralement non souhaité, aléatoire et fortuit, qui apparaît ponctuellement dans l'espace et dans le temps, à la suite d'une ou plusieurs causes, et qui entraîne des dommages vis-à-vis des personnes, des biens ou de l'environnement ».

Dans une société traditionnelle en voie de développement, l'accident est perçu comme « une manifestation certaine et réelle, qui existe en dehors de la volonté des hommes et qui s'impose à eux au moment voulu. Elle n'est pas rattachée aux dommages et les dégâts qui pourraient survenir, ne sont pas les suites d'une ou plusieurs causes directes, mais le résultat d'une consécration, d'une légitimité indiscutable à un ordre sacré immuable, non déterminée par des causes directes ; sa manifestation obéit à un pouvoir absolu, à une emprise surnaturelle qui engendre, généralement, un rapport de résignation, d'abnégation et de soumission à ce qui va arriver et non à ce qui pourrait arriver. C'est l'action de consacrer l'accident en lui vouant au service d'un pouvoir supranaturel. L'accident et par là l'accident de travail sont perçus et représentés par le « prescrit » et le « destin ». Dans ce contexte, l'évènement accidentel est ordonné formellement, il est indiqué précisément comme une exigence d'une volonté de commandement divin qui consiste à fonder la morale (**l'ensemble des règles ou préceptes, obligations ou interdictions relatives à la confirmation de l'action**

Dinar Slimane, Bouyahiaoui Abdelkrim

humaine aux mœurs et aux usages d'une société donnée.) sur la volonté divine par opposition au « libre arbitre » qui est l'aptitude de l'être humain à se déterminer librement et par lui seul, pour agir et penser. Cette notion qu'on retrouve dans l'éthique du management des risques et des crises, s'oppose donc au déterminisme ou au fatalisme, qui affirment que la volonté humaine est régie par des « forces » qui l'y obligent.

Cette logique fataliste une fois en contact avec une structure organisationnelle nouvelle et étrange à la sienne, entraîne inévitablement un antagonisme, une brouille dans le dialogue entre l'objectivisme technique et le subjectivisme social. C'est cette relation déconcertante et insensible à l'égard du milieu technique provoquée par la fracture comportementale (le phénomène de l'accident de travail) qui nous permet d'approcher et de comprendre le poids Le poids de l'influence culturelle sur le Comportement humain tant que le développement technologique et industriel perdure et s'impose.

L'analyse des accidents du travail montre comment cette fracture comportementale est un fait social complexe soumis aux variations sociales et constitue fondamentalement un problème de culture organisationnelle. La notion d'accident du travail se présente aujourd'hui comme une évidence indiscutable qui s'impose à l'esprit par la force et l'appui statistique. Elle est devenue une vérité et une réalité chiffrée, sans qu'elle ait besoin d'aucun argumentaire analytique ou commentaire critique, que s'interroger sur sa réalité intrinsèque à laquelle elle renvoie et qui peut apparaître comme un exercice quelque peu inconvenant et mal placé dans la perception encore en vogue, les accidents de travail sont perçus comme des faits qui apparaissent soudainement, sans rapport, semble-t-il avec le comportement des hommes dans un sens purement sociologique, les accidents de travail restent comme des faits sans liaison avec la réalité sociale et culturelle des sociétés .

L'accident de travail, plus qu'un fait social, un phénomène social total. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'ajout de la notion « d'accident de travail » dans notre réflexion, permet d'y voir plus claire. De comprendre mieux la situation et de mesurer le degré et le niveau de décalage de la symbiotechnique entre l'emprunt technique et la pensée appliquée.

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

(Association intime et durable malgré leur différence, mais mutuellement bénéfique à leur survie).

Un accident est un évènement imprévu et soudain qui met en danger une structure donnée, généralement non souhaité, aléatoire et fortuit, qui apparaît ponctuellement dans l'espace et dans le temps, à la suite d'une ou plusieurs causes, et qui entraîne des dommages.

Il n'est pas rare que des salariés s'affranchissent en pratique du respect des règles de sécurité de l'entreprise, au mépris parfois de leur propre sécurité ou de celle d'autrui. Cette situation est bien souvent à l'origine d'accidents du travail.

L'essentiel à retenir ici, c'est le jeu nécessaire et réciproque entre subjectivisme et objectivisme. Or, précisément, ce conditionnement renvoie à des processus plus profonds.

Il ne fait aucun doute que les risques sont socialement construits. En réfléchissant sur la question des accidents du travail dans le cadre de notre article, nous ne pouvons dissocier l'accident en tant qu'évènement et dommage imprévisible, de la perception du risque dans laquelle l'accident est socialement et culturellement formée. « La perméabilité du milieu augmente à mesure que le groupe ethnique évolue vers l'industrialisation » (Leroi-Gourhan André, Ibid, P 373). Et il ajoute que « c'est par les actes mentaux par lesquels l'intention technique à la matérialisation d'un objet nouveau perfectionné » (Leroi-Gourhan André, Ibid, P 397).

Dans ce contexte le XXe siècle s'identifie par la mise en valeur du risque dans le développement progressive des sociétés et le regard qu'on porte sur les événements. Pour les sociologues la mise en valeur d'un évènement ou un quelconque phénomène culturellement modelé et socialement produit, est une évidence de la compréhension sociologique. Nous replaçons d'emblée cette « mise en risque » dans le contexte communément admis par les spécialistes de «vision du monde» ; qui désigne, en philosophie, en psychologie sociale, l'ensemble des représentations métaphysiques, physiques et sociales qui orientent l'action des êtres humains.

Dinar Slimane, Bouyahiaoui Abdelkrim

Cette mise en risque des sociétés est une caractéristique fondamentale du monde occidental qui a poursuivi un développement social qui lui est propre et qui découle directement de sa symbolique historique référentielle de la vision du monde. Une symbolique nullement transposable à d'autres sociétés qui ne disposent pas du même référentiel culturel. Cette nuance culturelle peut aggraver l'écart de discordance entre le perçu et le vécu. L'incapacité de ne pas pouvoir prendre conscience de la différence culturelle engendre inévitablement un « haitus » spatiotemporelle qui ne cessera de s'accroître dans le temps. Ce hiatus en tant que Manque de synchronisation entre la pensée et l'action, finira par produire une contradiction, une incompatibilité entre la pensée tenue et engagée, et les réalisations concrètes consacrées. Et les accidents de travail dont nous proposons d'étudier en sont un exemple édifiant de cet écart symbiotechnique.

En parlant d'accidents de travail, on s'inscrit directement dans un contexte inhérent au monde du travail supposé être organis. L'accident de travail ouvre droit dans ce cadre à toutes les formes d'indemnisation d'usages. On ne peut donc dissocier cet événement, cet état de fait de son contexte organisationnel, socialement et culturellement définie.

Ainsi la notion d'accident de travail, baignant dans le monde du travail organisé et avec toutes les contraintes qu'elles pourraient faire subir à l'organisation du travail, ne saurait se détacher justement de son mode de gestion. Un mode de gestion qui reste fortement lié à la nature de la formation de la société qui l'abrite et le couve.

Des recherches importantes ont été menées en regardant les liens entre la culture, l'organisation du travail et plus particulièrement le management d'entreprise. Des études ont examiné entre autres les éléments constitutifs de l'activité managériale à travers la tendance dialectique de la distance culturelle et organisationnelle. Ces études supposent la présence d'une culture propre et spécifique, quelque chose de largement profond dans le développement et la formation des sociétés et que nous continuons à ignorer, à négliger ou à sous-estimer, de la survenue soudaine d'événements imprévus et dommageables et c'est le cas précisément des accidents de travail.

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

L'accident de travail ne peut être saisi qu'à travers la dimension du risque. Cette relation est maintenue et entretenue en fonction du développement technologique des sociétés. C'est un acte de conscience collectivement intériorisé par la société et indépendant aux individus et c'est pour cette raison que ces mêmes individus, qui la constituent, restent profondément liés et dépendants. Dans cette perspective les sociétés se distinguent entre elles par le degré de maturité à pourvoir définies la nature des différents risques supposés et les accidents de travail en font partie du répertoire du management du risque.

Mais en ce qui nous concerne plus particulièrement l'étude faite par le groupe et reprise dans l'ouvrage intitulé « culture et gestion » est sans aucun doute un référentiel incontestable pour toute réflexion sur le sujet et concernant la société algérienne.

Dans ce cas, l'accident de travail dans une société culturellement en déphasage avec le développement industrielle n'est pas perçu comme un risque, car dans cette société, personne ne l'a vu venir, personne n'a essayé de le prévenir et de le contrôler. En revanche, l'accident de travail est un risque perçu dans les sociétés industrielles, puisque cet événement a été anticipé et que les organisations du travail ont cherché à agir face au danger qu'il représente, en prenant des mesures pour le prévenir, pour détecter la menace, puis en essayant de le traiter.

Un accident survient parce qu'il existe au moins un objet ou une activité présentant un danger, pour lequel les scénarios d'action ou de coexistence mis en œuvre présentent un risque insuffisamment maîtrisé. Le risque est la possibilité de survenue d'un événement indésirable, la probabilité d'occurrence d'un péril probable ou d'un aléa.

Pour mieux comprendre l'accident vaut mieux le placer dans la configuration globale de la perception et l'anticipation du risque. Le risque est une notion complexe, de définitions multiples car d'usage multidisciplinaire. Néanmoins, il est un concept très usité depuis le XVIIe

Dinar Slimane, Bouyahiaoui Abdelkrim

siècle, par exemple sous la forme de l'expression « courir le risque de », notamment pour qualifier, dans le sens commun, un événement, un inconvénient qu'il est raisonnable de prévenir ou de redouter l'éventualité.

La notion de risque est également liée à la gravité des conséquences de l'aléa dont la survenue est probable. Prédire ou prévoir les conséquences des aléas fait partie de l'analyse et la gestion des risques.

Ainsi, il est défini, en statistiques descriptives comme la probabilité d'exposition à un danger, à un événement (maladie, décès, accident) pendant un intervalle de temps défini. En gestion des risques, il est l'association de quatre facteurs : un danger, une probabilité d'occurrence, sa gravité et de son acceptabilité.

Le risque possède également d'autres définitions quand il a trait à des situations commerciales ou techniques.

Selon le référentiel ISO Guide 73 – Vocabulaire du management du risque (**Référence officielle ISO Guide 73:2009 - Management du risque — Vocabulaire**) qui a été revu lors du développement de la norme ISO 31000:2009 – Management du risque — Principes et lignes directrices, le risque est nouvellement défini comme «l'effet de l'incertitude sur les objectifs» et s'ajoute en note 4 que «Un risque est souvent caractérisé en référence à des événements et des conséquences potentiels ou à une combinaison des deux».(**Référence officielle ISO 31000:2009 – Management du risque — Principes et lignes directrices, section 2.1 risque, page 9**).

Le risque est l'association de quatre facteurs : **un danger**, une **probabilité** d'occurrence, **sa gravité** et de son **acceptabilité**. Le danger étant un événement redouté (par lui-même et par ses conséquences), le « risque » ne se confond donc pas avec le danger, mais résulte de ce que ce danger a une certaine probabilité de se manifester et entraînerait des conséquences d'une certaine gravité⁵. La criticité d'un risque résulte de la combinaison de l'impact (ou effet ou gravité) et de la probabilité d'un risque (AFNOR).

Un danger est une cause possible de **dommage ou d'accident** (à une personne, un peuple, un bien, à l'environnement, etc.). La probabilité de survenue de cet accident occasionnant des dommages est le risque

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

associé à ce danger. On parle évidemment de dangerosité d'une situation ou d'un individu présentant un caractère dangereux. C'est la propriété ou capacité intrinsèque d'une substance, d'un équipement, d'une méthode de travail, etc., susceptible de causer un dommage pour la santé des salariés. Nous intervenons pour dire que le danger c'est aussi et surtout la propriété de penser différemment l'usage pratiqué par l'acte d'agir. Le danger n'est pas lié totalement à la capacité intrinsèque de l'outil ou du produit manipulé, la cause majeure du dommage causé et de l'accident c'est la capacité extrinsèque de ce qui vient du dehors du cadre matériel et qui ne dépend pas de la nature et de l'essence de L'accident relève dans du monde du probable, et c'est là qu'intervient la probabilité . Une forme de calcul qui évolue le caractère.

Le caractère probable d'un événement, c'est-à-dire qu'une valeur permet de représenter son degré de certitude ; récemment, la probabilité est devenue une science mathématique et est appelée théorie des probabilités ou plus simplement probabilités ; enfin une doctrine porte également le nom de probabilisme.

La théorie des probabilités en mathématiques est l'étude des phénomènes caractérisés par le hasard et l'incertitude. Elle forme avec la statistique les deux sciences du hasard qui sont partie intégrante des mathématiques. Les débuts de l'étude des probabilités correspondent aux premières observations du hasard dans les jeux ou dans les phénomènes climatiques par exemple.

Le calcul des probabilités prend un nouvel essor au début du XXe siècle, avec l'axiomatique de Kolmogorov; commence alors la théorie des probabilités. Les probabilités deviennent une science et une théorie, comme branche des mathématiques. En théorie des probabilités et en statistique, une loi de probabilité décrit le comportement aléatoire d'un phénomène dépendant du hasard. Le hasard est le principe déclencheur d'événements non liés à une cause connue. Il peut être synonyme de l'« imprévisibilité », et de l'« imprédictibilité ». Ce calcul et cette théorie des probabilités est un

Dinar Slimane, Bouyahiaoui Abdelkrim

produit cognitif cumulatif propre à une évolution significative d'une société.

Ce qui nous amène à comprendre pourquoi de telle société fonctionne avec un esprit du management du risque, alors que d'autres sociétés, vivant au même temps mais pas à la même époque, restent confinées dans des interprétations d'ordre fataliste.

- 1- La gravité c'est le caractère dangereux d'une chose. Le caractère d'un fait qui peut conduire à de tristes conséquences, à des situations dramatiques.
- 2- L'acceptabilité : qualité de ce qui est acceptable. c'est l'ensemble des conditions qui rendent quelque chose acceptable.

La symbolique de l'accident, toute nature confondue, est un thème central de la perception et de la représentation sociale du phénomène « risque » en tant que possibilité de survenue d'un événement indésirable, d'une probabilité d'occurrence d'un péril probable. Alors que l'accident, dans la continuité et le prolongement du risque, est un événement imprévu et soudain qui entraîne des effets dommageables.

L'accident est un thème central dans les sciences sociales, et d'une manière générale un thème propre à l'évolution des sociétés. Il est devenu un thème central très débattu en raison de sa position dans la chaîne sémantique risque - danger- accident - catastrophe - désastre. A celle s'ajoute une autre chaîne sémantique attachée à la fonction d'entrepreneur.

Aujourd'hui et à tout moment nous entendons parler de « Start up », de l'innovation, de la recherche, comme une valeur clef de l'évolution et du développement. Le risque n'est plus source de peur, d'angoisse, mais ingrédient pour l'épanouissement de soi, espace de souveraineté et de jeu de compétitivité. Nous sommes donc face à deux chaînes sémantiques foncièrement opposées.

Le parcours interprétatif est long, compliqué, passionnant, à chaque fois nouveau et différent, comprenant de nombreuses vicissitudes. Il est aussi semé d'embûches, d'achoppements possibles plus ou moins importants. Son déroulement satisfaisant mènera vers une consonance cognitive du fait par rapport à toute la chaîne sémantique dans laquelle il figure, alors que, si les écarts interprétatifs sont importants, il aboutira à forcément une

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

dissonance cognitive, à un éloignement de la concordance du sens entre le vécu et le perçu.

C'est le cas exactement de la survenue de l'accident en tant que fait réel, est-il perçu comme la continuité et le prolongement d'un développement inhérent à un processus social, ou comme une fatalité incontournable, comme force surnaturelle par laquelle tout ce qui arrive est déterminé d'avance, comme une puissance occulte qui, selon certaines interprétations, déterminerait le cours des événements d'une façon irrévocable ?

Voilà une des manières de comprendre pourquoi ce couplet risque /accident constitue les deux faces d'une même médaille. Il doit être pris sous ces deux faces, ces deux versants et avec tout ce que cela peut occasionner comme différence de perception et de représentation à la fois sociales et culturelles.

C'est justement ce qui nous conduit à proposer une réflexion qui passe d'une critique de constat à rupture épistémologique de la sociologie de l'accident.

pour une rupture épistémologique du phénomène de l'accident de travail.

La sensibilité à produire au final des situations critiques, semble échapper au contrôle des hommes et qui ne peuvent s'en rendre compte de leurs présences, qu'une fois survenue. Les gens sont souvent non avertis, surpris même et incapables de s'en apercevoir de leurs formations, suffisamment à l'avance, pour y remédier les effets insoupçonnés qui se produisent au début, semblent se produire sans conséquence majeure sur le déroulement et la suite des événements. Dans un souci de rupture épistémologique, nous envisageons, à rechercher une alternative conceptuelle qui nous permet de comprendre les particularités dynamiques de ces phénomènes difficilement perceptibles. L'objet des études sociologiques est sans doute la compréhension des situations critiques, des crises selon ses différentes **formes et thématiques** (Guy Bajoit, 2015, p 158). Dans la sociologie, une crise est souvent perçue comme un état de désordre

Dinar Slimane, Bouyahiaoui Abdelkrim

ou de rupture dans l'ordre social. Elle est généralement associée à des situations de tension qui exigent une intervention ou une résolution. Et l'accident du travail est une de ces formes critiques les plus microscopiques qui traduisent en « out put » toute la profondeur latente d'une rupture culturelle. Les accidents de travail sont des formes de fracture sociétales qui apparaissent soudainement, provenant des différents sédiments et de remontées soudaines à la surface, dont les causes sont « souterraines », invisibles, imprévisibles provenant des différents sédiments anthropologiques de l'homme et qui restent les moins explorés sociologiquement.

Même si, dans un passé récent, le phénomène d'accident était intermittent dans le temps et dans l'espace, disparaissant aussi rapidement qu'il apparaissait, il est désormais devenu une caractéristique imposante du monde du travail moderne. Après avoir été une circonstance presque exceptionnelle, l'accident, contrairement au sens étymologique qu'il véhicule, s'est finalement transformé en un processus larvé et caché qui produit un phénomène réel de rupture et que l'organisation du travail produit continuellement, loin de la volonté des individus, des personnes, des groupes et même des sociétés. L'accident de travail loin des aspects techniques et humains immédiats, est profondément ancré dans les sédiments historiques de la culture humaine. L'accident de travail est un comportement humain qui constitue le prolongement d'un long processus culturel et social propre au développement d'une communauté, d'une société. « L'homme communique au moyen de culture. Aucun aspect de la vie humaine n'échappe à son emprise, qu'il s'agisse de la personnalité de la manière de s'exprimer (y compris les manifestations, d'émotions) de penser, de bouger, de résoudre les problèmes » (Hall, Edward Twitchell, 1987, P 21). L'apparition de l'accident et particulièrement celui du travail, est loin d'être le produit du hasard, ou d'une réaction instantanée et soudaine. Son apparition est due à un processus désordonné provoqué par une variation dans les conditions initiales des prérequis fonctionnels de la perception des choses et des faits. On ne sait pas quand ça va arriver ni comment ça va arriver, mais le risque que cela puisse arriver est important. Le phénomène de l'accident de travail ne peut être perçu réellement qu'à travers une

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

logique de la théorie du chaos, car justement comme on l'a cité plus haut, les conditions culturelles sont justement les conditions initiales de la formation et du développement du comportement humain et donc des conséquences qui pourraient survenir. Il peut arriver que de petits écarts dans la conduite, de petites déviations dans les conditions initiales, par exemple le non port des souliers de sécurité peut paraître encombrant mais imprudent et dangereux, engendrent de très grands bouleversements dans les phénomènes finaux en terme de ruptures et d'accidents ; une petite dissonance cognitive sur les premières produirait une erreur énorme sur les dernières et qui conduiraient fatalement à des situations critiques de ruptures et de déséquilibres fonctionnels. Dans ce processus de la logique chaotique de l'accident du travail, sa prédiction est quasiment impossible parce qu'il imperceptible culturellement.

Nous préconisons les pistes de réflexions contenues dans l'approche paradigmatique de la sociologie **du chaos***

(عبد الكريم بويحيوي، مرجع سابق، ص 169) pour expliquer ce phénomène d'une nouvelle manière

scientifique afin de comprendre la réalité de sa composition et de sa production en tant que rupture, fracture dans une conduite formalisée techniquement. « L'origine des actions et réactions, des ruptures et accidents de parcours se trouve dans le subconscient personnel dont le sujet, dans la plus part des cas, n'a pas conscience et en particulier dans le tout

* Il s'agit d'un système déterministe d'un type particulier au sens où nous l'avons dit précédemment, où les équations sont non linéaires et leurs résultats hypothétiques ont des caractéristiques très distinctes, sensibles et affectées par les vibrations microscopiques qui se produisent sur les conditions d'origine.

- Il s'agit d'un système distinct qui produit des activités distinctes semi-improvisées et fortuites.
- C'est un système qui peut présenter d'intenses tensions structurelles car un simple changement de ses paramètres d'origine entraîne une transformation qualitative et radicale de son comportement final».

Dinar Slimane, Bouyahiaoui Abdelkrim

début de l'histoire de sa socialisation ». Car quoi qu'il en soit, l'objet de l'étude sociologique est essentiellement l'étude des caractéristiques de la crise dont les raisons et les causes ne sont pas forcément ni linéaires ni déterministes mais plutôt latentes, éloignées, inaccessibles et imprévisibles. Cette approche et son adaptation dans le domaine social, nous permet de s'éloigner des positions classiques limitées et des interprétations linéaires qui sont en réalité très superficielles et ne rendent pas compte de la profondeur du sujet. Cette approche nous permet également de s'habituer à de nombreux concepts et outils relevant des sciences « dures » pour apprécier la profondeur et la source des perturbations continues et régulières et d'approcher la logique même, tenue jusque-là comme mystérieuse et impénétrable, contrôlant leur processus en dehors de la volonté des hommes. Dans les sociétés industriellement développées, la notion de l'accident du travail est prise en charge mentalement se traduisant par des pratiques, des attitudes et des réflexes profondément intériorisés au quotidien. Si nous sommes arrivés à enseigner « le management des risques », c'est parce que la société est arrivée à un stade du développement cognitif qui lui impose la nécessité de réfléchir en terme d'anticipation rationnelle en terme d'imagination des risques éventuels.

L'accident est un événement dont sa survenue est soudaine, ce qui ne veut pas dire que son apparition vient du néant, au contraire son apparition n'est pas déterministe comme on a tendance à le faire croire ; s'il y'a accident c'est à cause de ceci ou de cela. On a tendance à confiner l'accident dans une relation de causalité. Par exemple, on dira que la cause est le facteur humain en tant qu'entité physique, ou encore le facteur technique ou le facteur environnement ... Déjà à la source, comme on peut le constater, les facteurs sont séparés et on cherche à s'inscrire uniquement dans l'une des rubriques pour justifier la cause ; mais on ne cherche pas à comprendre la cause. Il ne viendrait pas à l'esprit de dire par exemple, pour se placer dans une autre dimension autre que celle relevant de la causalité et du déterminisme, que la cause de l'accident est culturelle !

En parlant de culture, les esprits non avisés, non avertis de cette problématique pourraient se retrouver placés dans une position d'embrouille. Dans le monde des accidents en général et du travail en

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

particulier, cette partie relevant de la soudaineté de l'évènement est souvent reliée à une relation directe de cause à effet uniquement. La dimension sociologique est difficilement perceptible et acceptable de par sa complexité multifactorielle tant sur le plan spatial que temporel. Et c'est justement dans ce contexte précis que nous faisons intervenir le paradigme du chaos social pour mieux comprendre cette dimension cachée de l'accident. Déjà la théorie du chaos au sens scientifique, nous permet à la fois d'apprécier le phénomène dans sa dynamique en précisant les causes profondes non immédiates, et dans sa situation d'équilibre.

Les causes des phénomènes sociologiques sont entreposées dans le passé, dans l'histoire des hommes. Cette façon de voir et d'analyser les faits dans leur dynamique, comme c'est le cas des faits sociaux, est justement appréhendée par la physique moderne comme une nouvelle perspective d'approche et d'analyse.

Cette assurance n'est pas due à la méthode expérimentale classique approuvée, représentée et relayée par la causalité déterministe, mais plutôt par cette nouvelle conception scientifique qui, contrairement à la vérité linéaire qui caractérise la physique classique, se trouve très proche des spécificités du phénomène social connu par sa nature changeante. Cette nouvelle perspective scientifique. Lèverait une grande partie de l'ambiguïté concernant le phénomène social de crise et plus particulièrement tout ce qui pourrait toucher au phénomène d'accident et présentant le caractère de rupture et de cassure avec le quotidien habituel.

C'est ce que nous appelons dans le contexte social par un « hiatus », un manque de continuité, une interruption qui pose un problème de cohérence et d'adaptation et qui peut même constituer une contradiction dans la suite logique d'une conduite humaine entre la pensée et l'activité. Lire à ce sujet l'excellent ouvrage « culture et gestion en Algérie » qui traite des rapports complexes entre la culture et la gestion dans une société en pleine mutation. Il présente un « gap » un écart profond, menant à un décalage important entre des choses, des personnes ou des organisations de travail, en terme de transformation, de détérioration et de déperdition des

Dinar Slimane, Bouyahiaoui Abdelkrim

différentes sources d'énergie matérielles ou immatérielles dont ils disposent, notamment dans le développement économique, et que nous pouvons parfaitement le transposer dans le contexte sociologique pour faire apparaître concrètement la différence en terme d'éloignement et de « dissonance » * (Léon Festinger, 1957, p 237) entre le mode de penser et le mode d'agir.

Et c'est justement en grande partie à la théorie du chaos telle que s'est développée dans sa thèse sur le chaos social : un désordre ordonné, que nous pouvons entrevoir :

1. La sensibilité des conditions initiales à l'origine du processus inéluctable menant à des situations critiques et accidentelles comme formes de rupture fonctionnel et signe d'asymétrie entre pensée et action.
2. L'imprévisibilité des caractéristiques culturelles situées en dehors de la volonté des hommes et qui configurent en grande partie leurs perceptions des choses, leurs représentations dans les faits et enfin leurs façons et manières d'agir dans les différentes approches pratiques tant avec les hommes et l'environnement, qu'avec les techniques et moyens de travail.

La théorie du chaos et tous les concepts qui lui sont associés, ne conduit à des sources multifactorielles des faits sociaux. Si notre perception sociologique est nouvelle, avec le paradigme du chaos social ; elle s'appuie sur une nouvelle perspective dans la conception expérimentale proche de la science physique et chimique telle que développée par Ilya Prigogine (Jacob Odile, 1996, p 188), qui considère que le phénomène physique et naturel est essentiellement un phénomène variable et imprévisible. Ilya Prigogine « traite et rejette le déterminisme qui, jusqu'à présent, est considéré comme une règle dans tous les processus physiques. À la place, Ilya Prigogine plaide pour une représentation probabiliste, et donc une

* En psychologie sociale, le concept de dissonance cognitive est élaboré par Léon Festinger en 1957. Elle se traduit par un état de tension, d'inconfort psychologique provoqué par un déséquilibre cognitif interne.

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

refonte complète de la vision du monde ». C'est cette vision tout à fait exceptionnelle qui remet en cause beaucoup de principes en sciences expérimentales que l'auteur de la thèse du « chaos social » عبد الكريم

(s'en est inspiré pour l'adapter dans le contexte social (ص 173) et opérer une rupture épistémologique pour confirmer «la scientificité » de la sociologie et mieux comprendre les faits sociaux qui semblent justement surgir soudainement sans « raison » comme c'est le cas justement des accidents de travail. Effectivement, sa réalité étant très proche de la réalité du phénomène social, peut nous conduire à mieux saisir et comprendre le changement mais surtout les formes « d'accident » qui affectent le changement social. L'approche sociologique a longtemps été considérée comme incomplète et paralysée en raison de son caractère volatile d'une part et de son incapacité à s'associer aux règles et lois causales déterministes qui caractérisent « les sciences dures ». Aujourd'hui avec l'imprévisibilité et l'indéterminisme qui semblent affecter à leur tour les sciences expérimentales, la sociologie, dans ce débat, en sort largement réconfortée dans son approche, dans son analyse des faits sociaux.

Grâce à cette rupture scientifique, il est possible de s'éloigner de l'univers physique connu et stigmatisé, et de proposer un univers qui répond à des questions qui ne sont pas scientifiques au sens conventionnel et habituel du terme. Nous travaillerons également, avec notre directeur de thèse, à mettre en évidence l'équivalence de ces concepts dans leur nature et dynamique avec les concepts sociologiques. , tels que les symboles, les valeurs, les références, les règles et les lois, ainsi que la force et l'énergie du mouvement. Nous reprenons l'idée annoncée, basée sur la connectivité du monde. « La lignée sociale est un grand hologramme, c'est-à-dire un tout dont chaque partie en contient l'image totale. L'univers est une ouverture et une révélation d'un univers introverti. Il est dans un état continu d'expansion et d'introversiion, ce qui donne à l'univers son apparence cinétique et dynamique ».

Dinar Slimane, Bouyahiaoui Abdelkrim

Nous introduisons également la notion de matière-énergie telle que développée dans « le chaos social », dans notre conception sociologique pour étudier notre sujet. Cet apport constitue un renouvellement dans la manière d'aborder les phénomènes sociaux, notamment ceux qui sont activés et stimulés par la relation sociale et le contact social. Cette conception énergétique nous fait découvrir la vraie réalité de la relation sociale, qui est véritablement une interaction énergétique. Toutes les communications et échanges qui se produisent au sein de la relation sociale sont une production d'énergie. Que nous devons découvrir et définir pour mieux saisir la source des faits non pas à la surface comme action soudaine, mais en profondeur comme une réaction en formation en dehors de la volonté des hommes mais profondément ancré dans l'intensité du symbolisme culturel qui les entoure.

C'est là que réside le problème et la question que nous voulons étudier et souligner. La relation est la libération et le rayonnement de l'énergie culturelle ; Chaque fois qu'il existe une relation distincte, il existe une énergie qui l'active et la revitalise, avec différents degrés d'excitation et de réponse en fonction de l'intensité des éléments et de l'environnement qui les contient. Mais lorsque le processus d'échange et de communication sociale entre ces éléments est désorganisé et non orienté, le flux d'énergie augmente et s'accélère pouvant justement causé la rupture dans le cas de la relation sociale du travail, c'est l'incident, c'est l'accident. Même lorsqu'il y a une forme d'association technique, la communication reste continue et maintenue sous différentes formes avec l'énergie culturelle initiale de l'homme et non de son outil, ce qui augmente paradoxalement sous une d'une double contrainte l'intensité de l'énergie dépensée de sa perception de la chose et de la représentation de la chose elle-même.

Le but essentiel étant une praxis c'est-à-dire produire des comportements structurés perçus à travers des actes concrets. C'est l'ensemble des activités matérielles et intellectuelles des hommes qui contribuent à la transformation de la réalité sociale et du monde du travail. C'est la pensée dans l'activité.

C'est la manière de penser la transformation de l'environnement à travers une activité codifiée et structurée .L'accident, par contre, c'est

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

justement une interruption une rupture soudaine de ce processus, de ce rapport sensé être « symbiotique » entre la pensée et l'activité.

Dans ce domaine particulier, les organisations passent par deux étapes distinctes qui constituent la véritable courbe de leur développement, selon la nature et le mode de gestion de l'énergie qui leur est fournie par l'interaction de leurs éléments. De l'état désorganisé, les organisations passent à un deuxième état d'extrême tension et de crise, représenté par l'ordre désorganisé, qui est en fait une extension du premier état. Dans ce contexte, nous soulignons l'importance de l'entropie (Jean-Claude Lugan, 2009, p 128) dans la relation sociale en tant que processus inverse qui draine l'énergie inhérente aux éléments existants ayant une relation commune sur un sujet.

Nous savons que l'une des caractéristiques d'une relation sociale, si elle est établie entre ses membres, est une communication sans fin (Paul Watzlawick, 1967, p 83). La relation réciproque ne peut être rompue même si elle se fait dans un contexte où l'échange direct est quasiment nul. Ici en particulier, l'importance de l'énergie s'impose, elle nous permet de contrôler ce processus caché dans la relation sociale. L'énergie est un facteur qui active la relation dans un contexte de latence. Soit le système peut la diriger et la surveiller, soit elle lui échappe et se retourne contre lui. Dans ce cas, plus l'entropie augmente, l'intention n'est pas de bénéficier de l'énergie épuisée, plus la tension et le désordre prévaudront, continuant à ce rythme et à cette vitesse jusqu'à ce qu'on arrive à une stabilité que le système lui-même ignore et qui constituera en définitive le point de rupture. C'est le cas des accidents par exemple.

L'exemple qui constitue le noyau de notre étude dans le système social est l'énergie inhérente aux compétences humaines. Lorsque ces capacités ne sont pas exploitées au moment et au lieu appropriés, leurs énergies s'épuisent et leurs compétences s'épuisent, se transformant inversement avec le temps en énergies opposées et incompatibles avec la nature du système dominant.

Dinar Slimane, Bouyahiaoui Abdelkrim

Ce phénomène est lié au concept d'entropie - qui est simplement une énergie épuisée dont on ne peut l'exploiter, on ne peut en bénéficier : toute utilisation de l'énergie, ou sa transformation d'une forme à une autre, de ne pas pouvoir l'exploiter de manière étroite et appropriée entraîne la perte d'une partie de l'énergie, sous forme d'énergie gaspillée. En fait, toute perte progressive de l'énergie, se transforme en entropie. L'augmentation de l'entropie due à in dualisme entre la pensée et l'activité dans le temps, donne une direction qui échappe à la volonté de l'homme qui le mène automatiquement vers un point de rupture, lequel une fois arrivé sera perçu comme une fatalité, un hasard et tout simplement comme un accident de parcours. Tout grandit et se transforme au cours de son parcours, jusqu'à ce qu'il finisse par perdre son énergie le contrôle de son énergie. C'est ce qui a amené les spécialistes de la communication à souligner l'impossibilité de la non-communication. Il y a une communication dans toutes les situations, même dans l'état d'immobilité et de silence. La culture est une dimension cachée qui produit indéfiniment de l'énergie symbolique et met tout le temps de pression et de la tension dans l'échange de l'homme avec l'homme ou avec les outils en sa possession et de l'usage qu'il en fait.

L'énergie, quelle que soit son intensité, ne se perd pas, mais change et se transforme. Les organisations qui subissent une déviation dans leur organisation génèrent, au fil du temps, une énergie exceptionnelle qui peut paraître non interactive, mais elle s'éveille rapidement, grandit et s'intensifie au point que lorsqu'elle explose, provoquant un changement radical dans l'organisation, nous pensons que l'événement est soudain et urgent, comme s'il surgissait de nulle part. Les relations sociales, quels que soient leur type et leur intensité, génèrent inévitablement une énergie interactive qui active et déplace le système selon ses orientations. Mais lorsque ces relations s'écartent de leur chemin standard, elles génèrent une énergie vide, difficile à contrôler, et encore plus difficile à percevoir et à contrôler, c'est ce qui amène le processus de fonctionnement à des ruptures, des cassures et c'est le cas à un échelle microscopique, des accidents de travail qui pourraient nous sembler sans aucun rapport avec la dimension profonde et intergénérationnelle de la culture à laquelle il appartient et par laquelle il perçoit, il représente et agit.

Esquisse d'une critique sociologique de la notion de l'accident du travail.

Ce qui nous préoccupe, c'est cette forme d'énergie vide qui génère toutes sortes de réactions négatives. Comment apparaissent ces réactions négatives qui provoquent le phénomène de vide social ? Comment grandir et continuer à se stabiliser sans aucune objection défavorable ? Ce sont autant de questions qui guident notre réflexion.

Le concept de vide culturel naissant des cas de « hiatus » (Daniel Mercure, 1997, p p 14-17) est le plus révélateur du contrôle et de la définition du phénomène de tension constante. Afin que nous puissions jeter les bases intellectuelles nécessaires à la compréhension de cette crise et de la situation actuelle, nous devons d'une part nous débarrasser des modèles conceptuels étroits et les remplacer par de nouveaux concepts que la pensée n'est pas habituée à utiliser. Quoi qu'il en soit, le processus n'est pas facile et simple, mais plutôt délicat, car nous soulevons la question avec des outils qui peuvent paraître étranges car nouveaux dans un domaine encore nouveau même dans les sociétés avancées qui suivent de près les phénomènes de radicalisation, des changements inattendus tant dans les sciences expérimentales que dans les sciences sociales et en particulières la sociologie.

Conclusion :

contrairement à l'idée largement véhiculée qui conçoit l'accident de travail comme étant un fait soudain , une survenue imprévisible et anodine, l'accident de travail d'un point de vue sociologique résulte d'un processus culturel qui prend racines dans les plus anciennes sédiments de l'anthropologie humaine selon son appartenance à sa propre culture ; selon son attachement à un habitus profondément enraciné dans des comportements non logiques techniquement mais rationnels culturellement , provoquant un élargissement de l'hiatus, source de toutes les ruptures entre le penser individuel et l'agir collectif. L'accident de travail n'est en réalité qu'une rupture , une sorte de fracture dans l'association technique entre l'esprit et l'outil de travail et son contexte direct. Toute accident de travail ne peut être compris qu'à travers la symbolique de la culture ambiante qui entoure l'individu.

Liste Bibliographique :

- 1- Claude Lukan, Jean. (2009). La systémique sociale. France : Collection : Que sais-je ?.
- 2- Gourhan, André Leroi . (1993). Evolution et techniques - tome 2- Milieu et techniques. Paris : Albin Michel, coll. Sciences d'aujourd'hui.
- 3- Guy, Bajoit. (2015). La maison du sociologue.- Pour une théorie sociologique générale, Louvain-la-Neuve- Belgique : Édition Academia.
- 4- Festinger, Léon (1957). Une théorie de dissonance cognitive.1^{er} édition.U.S.A : University Press.
- 5- Jacob, Odile. (1996). Ilya Prigogine La fin des certitudes. Temps, chaos et les lois de la nature. Paris : L'harmattan.
- 6- Mercure, Daniel et autre. (1997). culture et gestion en Algérie. Paris: L'harmattan.
- 7- Hall, Edward Twitchell. (1987). Au-delà de la culture. Paris : Éditions du Seuil.
- 8- Watzlawick, Paul. Et autres. (1967). Pragmatics of human communication. New York, London : ww. Norton & Company, Inc.
- 9- بويحياوي، عبد الكريم. (2008). الخواء الاجتماعي- دراسة نظرية وميدانية تحليلية لظاهرة الانظام المنظم. (أطروحة لنيل شهادة دكتوراه دولة. علم الاجتماع تنظيم وعمل، جامعة الجزائر، الجزائر).
- 10- Daubas-Letourneux. Véronique. (2009). Accidents du travail : des blessés et des morts invisibles. Mouvements, France, 2 (58), p p 29 à 37.
- 11- Vaidis, David. et Falcowicz, Séverine Halimi. (2007). La théorie de la dissonance cognitive : une théorie âgée d'un demi- siècle. Revue électronique de Psychologie Sociale, France, (1),p p 9- 18.